

## Un soir avec le MegaOctet, l'un des meilleurs orchestres de la planète

Le festival Les Arènes du jazz recevait le groupe d'Andy Emler

### Musique

La montée de la rue Chappe et de ses marches est rude. Elle fait arriver le souffle court à l'entrée des arènes de Montmartre. Mais mardi 24 juillet, à l'issue du concert du MegaOctet, organisé dans ce lieu un peu secret par l'équipe du festival Les Arènes du jazz, on serait prêt à refaire le trajet dix fois si cela permettait de revivre ce qui fut un immense moment de musique.

Un assemblage de jazz, funk, pop, classique, afro, rock, impro et écriture imbriqués, par l'un des meilleurs orchestres du moment mené par le pianiste, compositeur, arrangeur, Andy Emler, un jeune homme de 49 ans, un fou de musique.

Le MegaOctet compte neuf musiciens, huit ce serait trop simple. Lorsqu'à 21 heures ils sont entrés en scène, qu'ils ont commencé à jouer, ils sont entrés dans

leur art dans les trente premières secondes. Comme surpris d'être aussi excellents.

Formé en 1990, avec quatre disques à son actif, dont le dernier en date, *West In Peace* (Nocturne) paru en mars, le MegaOctet joue des « trucs » impossibles – ce 24 juillet, sept compositions. Tempos invraisemblables, mouvements qui se contrarient les uns les autres, pièges mélodiques et harmoniques, accélérations surprises et soudain la caresse d'une ballade. Et cela pour une musique merveilleusement évidente à écouter.

### Puissance et grâce

Ce soir même, un téléphone portable non éteint par un spectateur fait entendre un son très exact de grelot sur une partie délicate de contrebasse de Claude Tchamitchian. Un oiseau est dans le ton du saxophone alto de Philippe Selam. Eric Echampard est toute puissance et grâce des gestes. Ce

soir, les percussions mélodiques de François Verly se marient comme jamais avec la clarinette basse de Laurent Dehors. François Thuillier réinvente le jeu au tuba. Thomas de Pourquery au soprano et Alain Vankenhove à la trompette filent dans les airs. Emler au plus exact sur le clavier, à la direction. On est ravi, béat. Eux aussi.

Le MegaOctet joue peu, dira Emler. Alors autant de bonheur dans l'interprétation, d'écoute des autres, comme durant ces quatre-vingt-dix minutes, qu'est-ce que cela donnerait avec un engagement hebdomadaire. Programmeurs, à vos e-mails. ■

SYLVAIN SICLIER